

8/2/94

C'EST À DIRE

# Rien à dire

Il y a à dire aujourd'hui que je n'ai rien à dire. Je l'ai déjà dit, il y a longtemps. Mais il y a d'autres manières de le dire, dit-il.

Par Jean-Bernard Vuillème

Au début d'une histoire il y a déjà la fin de l'histoire, mais le propre de l'histoire c'est de ne se dévoiler qu'au fur et à mesure qu'elle se raconte, se déroule et même s'invente. Qui commence une histoire pressent que l'histoire veut seulement être dite dans le mouvement qui l'entraîne vers sa fin, disons son accomplissement, au rythme propre qui est le sien. Vivre une histoire et raconter une histoire, cela consiste d'abord à respirer au rythme propre de cette histoire dont personne ne connaît le dernier mot. C'est une question de souffle, d'accord avec le souffle et soi. Une question de respiration.

Au début du livre quand il n'y a rien que la possibilité virtuelle d'un livre avec sa trouble exigence d'être écrit, seul avec ce livre virtuel, et rien à dire, absolument rien, c'est à ce moment que l'écrivain prend conscience de la menace que constitue le bavardage.

**Le monde du bavardage est celui de l'information. Le monde des agences de presse qui compte les morts partout où des gens meurent dans la guerre, où des avions tombent, des trains déraillent**

Il faudrait n'avoir aucune envie de dire quoi que ce soit pour espérer écrire un jour un livre vraiment nécessaire, voire une seule phrase soustraite à la dictature du bavardage. Vivre peut-être dans un autre temps où la parole naissait au cœur du silence et portait dans son surgissement l'écho de l'immense et mystérieux silence de l'univers. Parler des profondeurs les plus intimes et par conséquent les plus universelles.

Car au début du livre il y a le silence et tout le trajet du livre devrait aller du silence au silence.

Les bavards ont toujours des choses à raconter. On écoute leurs discours et à force de les écouter on s'aperçoit que leurs propos produisent surtout de l'énervement et un sentiment d'impuissance. Ils vous expliquent pourtant volontiers de quelle manière il faudrait s'y prendre pour réduire la part de l'enfer.

Ils parlent trop. Tout le monde parle trop.

Duras, par exemple, parle souvent au bord du silence. Et Robert Walser. Ecrire, c'est chercher sa voix. Une voix qu'on porte, peut-être parmi d'autres, et qu'il s'agit de faire éclore. Dans le souffle propre de cette voix.

Le monde du bavardage est celui de l'information. Le monde des agences de presse qui compte les morts partout où des gens meurent dans la guerre, où des avions tombent, des trains déraillent. Le monde qui fait les comptes et nous rend spectateurs de ses comptes quotidiens. Est-ce qu'il nous éveille, nous bonifie, nous rend sensible?

Cicéron imaginait ce futur obscène en 80 avant Jésus-Christ: «Si nous sommes contraints, à chaque heure, de regarder et d'écouter d'horribles événements, ce flux constant d'impressions affreuses privera même le plus délicat d'entre nous de tout respect pour l'humanité».

J'avais un ami qui ne disait jamais rien. Il fallait l'interroger pour qu'il dise enfin quelque chose. Alors il répondait, toujours bref, laconique, puis rentrait dans son silence. Il n'était pas renfrogné: seulement silencieux. Si je ne lui posais aucune question pendant une heure, il se taisait pendant une heure. Cette situation m'angoissait, c'était difficilement supportable, alors je parlais presque autant qu'il se taisait.

Au début du livre, on est comme devant un être invisible et silencieux, à la fois familier et insaisissable. Devant quelqu'un qui représente et rappelle constamment la possibilité de se taire. Face à cette certitude attentive et belle qu'il convient de n'avoir rien à dire si l'on espère répondre à peu près convenablement à la vague et écrasante exigence du livre.

J.-B. V.

NÉ

L

U

La p  
d'Eu  
meil  
euro

Par Ot

L a  
sa  
loc  
paix q  
réflexi  
avant  
l'ONU

péenne  
et de d  
ceux q  
événem  
que le  
aujourd  
ver la p

A ce  
dira  
Comm  
ou cor  
mainte  
péenne  
Dans la  
actuell  
facteur  
dépend  
d'autres

Comm  
à plu  
l'implo  
soviétic  
Etats-U  
l'uniqu  
dans le  
le un da  
de puiss  
fie pas u  
vis de  
situation  
des effet  
pouvoir  
rique ne  
monopol  
geable  
détient  
subisser  
nir la p  
nomiqu  
libre. C  
Congrès  
su crée  
«Concer  
C'est po